

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Lundi 9 mars 2020 – 20h30

Rising Stars



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Franz Schubert

Fantaisie pour violon et piano D 934

Joey Roukens

Sarasvati

Création française

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Souvenir d'un lieu cher

Sergueï Prokofiev

Sonate pour violon et piano n° 2

Noa Wildschut, violon

Elisabeth Brauss, piano

Ces artistes sont présentées par le Concertgebouw d'Amsterdam et Bozar Bruxelles dans le cadre de Rising Stars, avec le soutien de Classical Futures Europe et du Programme Europe Créative de l'Union Européenne.

Les œuvres Joey Roukens (1982)

Sarasvati

Composition : 2018.

Dédicace : à Noa Wildschut.

Création : le 18 janvier 2020, The Sage Gateshead, par Noa Wildschut (violon)
et Elisabeth Brauss (piano).

Durée : environ 13 minutes.

« Sarasvati » est un ancien mot sanskrit qui signifie « ce qui coule » ou « rivière ». Ce nom désignait à la fois une rivière mythique « disparue » de l'Inde ancienne et une déesse personnifiant cette rivière, avant de devenir la déesse hindoue de la connaissance et de la musique. La déesse Sarasvati est encore vénérée aujourd'hui dans les pays d'Asie tels que l'Inde et l'Indonésie. En écrivant cette pièce, j'avais en tête l'image d'une rivière au cours tout d'abord tranquille et paisible, puis de plus en plus sauvage jusqu'à ce qu'elle se jette violemment dans la mer. Et puisque le matériel musical fait également appel à certains éléments orientaux (qui peuvent parfois rappeler à l'auditeur la musique indienne ou indonésienne), j'ai pensé que Sarasvati ferait un titre idéal. Dans une durée de 12'30", la pièce se développe donc graduellement d'un style lyrique et serein jusqu'à une ivresse toujours plus joyeuse et virtuose – forme qui m'a plus ou moins été suggérée par Noa Wildschut elle-même lorsque je lui ai demandé si elle avait des souhaits quant à cette composition.

Joey Roukens

Franz Schubert (1797-1828)

Fantaisie pour violon et piano en ut majeur op. 159 D 934

Andante molto – Allegretto – Andantino – Allegro vivace

Composition : 1827.

Création : le 20 janvier 1828, Landhaussaal, Vienne, par Josef Slavík (violon) et Karl Maria von Bocklet (piano).

Durée : environ 26 minutes.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Souvenir d'un lieu cher pour violon et piano op. 42

I. Méditation

II. Scherzo

III. Mélodie

Composition : mars à mai 1878.

Dédicace : « à B+++++ ».

Durée : environ 18 minutes.

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Sonate pour violon et piano n° 2 en ré majeur op. 94 bis

I. Moderato

II. Scherzo

III. Andante

IV. Allegro con brio

Composition pour flûte et piano : printemps 1943.

Arrangement pour violon et piano : 1944.

Création de l'arrangement pour violon et piano : le 17 juin 1944,
au Conservatoire de Moscou, par David Oïstrakh (violon)
et Lev Oborine (piano).

Durée : environ 24 minutes.

Durant les années qui suivent la fixation de l'instrumentarium moderne, le piano et le violon s'affirment comme les instruments favoris du romantisme. Parfois eux-mêmes violonistes, très souvent pianistes, les compositeurs leur confient des pages expressives mettant en valeur leur largeur d'ambitus, leur palette de dynamiques ou encore leur virtuosité. De nombreux duos pour violon et piano essaient et l'on voit fleurir un répertoire consacré tour à tour au jeu entre amateurs, aux salons ou à la scène.

C'est assurément au concert que se destine la *Fantaisie pour violon et piano D 934* de Franz Schubert. Elle fut écrite pour deux virtuoses, Josef Slavík et Karl Maria von Bocklet, déjà créateurs de plusieurs ouvrages du compositeur. Schubert fait valoir le talent de ses interprètes par une œuvre d'un seul tenant largement développée, exigeante pour son endurance autant que pour sa technicité. Le schéma très libre de la fantaisie lui permet de confronter des sections diversifiées, tout en échappant à l'hétérogénéité grâce à d'ingénieux retours thématiques. Quatre sections principales dialoguent ainsi, entrecoupées de cadences virtuoses, de transitions et de réminiscences. Les trémolos descendants du piano, surplombés par une longue mélodie du violon, confèrent à l'*Andante molto* initial une aura de douceur mystérieuse très différenciée des coups d'archet musclés et des accents populaires de l'*Allegretto*. L'*Andantino* central reprend *Sei mir gegrüsst*, un lied de 1821-1822, traité sous forme de thème et variations. Ces dernières s'éloignent rapidement de la tendresse de la mélodie pour valoriser les capacités digitales des musiciens, un principe poursuivi dans l'*Allegro vivace*, dont la robustesse sert de prétexte à d'impressionnants déploiements de vélocité. Mitigées, les critiques de la création n'apprécièrent pas le mélange de lyrisme et de bravoure à l'œuvre dans cette *Fantaisie*. Et pourtant, elle réunit en quelques pages les qualités spécifiques aux dernières compositions de Schubert : l'imbrication de chants mélancoliques et d'épisodes virtuoses, la liberté et l'inventivité structurelle.

Le désir de cohérence qui sous-tendait l'organisation de la *Fantaisie* de Schubert est délibérément écarté par Piotr Ilitch Tchaïkovski dans son *Souvenir d'un lieu cher*. Ce cycle réunit trois pièces aux tonalités, aux atmosphères et même aux dimensions disparates. Deux éléments les rapprochent toutefois : l'effectif violon-piano, rare chez Tchaïkovski, et surtout le « lieu cher ». Celui-ci correspond au domaine de Brailovo, propriété de la mécène et protectrice du compositeur Nadejda von Meck. En 1878, alors qu'il souffre d'un mariage malheureux et entame une procédure de divorce, Tchaïkovski séjourne quelque

temps à Brailovo et y recouvre sa sérénité ; les trois pièces sont achevées dans ce cadre réconfortant. Si le *Scherzo* – au rythme trépidant de tarentelle – et la *Mélodie* – d’une lumineuse élégance – s’apparentent à de courtes pièces de genre, la *Méditation* s’avère plus conséquente. Tchaïkovski l’avait d’abord conçue pour tenir lieu de second mouvement à son *Concerto pour violon et orchestre*, composé à la même période, avant de reporter son choix sur une autre pièce. L’origine concertante de la *Méditation* perdue cependant à travers une forme étendue (trois thèmes imbriqués), une expression pénétrante et quelques envolées virtuoses du violon dans la seconde section.

Comme la *Méditation* de Tchaïkovski, la *Sonate pour violon et piano n° 2* de Sergueï Prokofiev ne fut pas pensée comme telle à l’origine. Achevée au printemps 1943, la première version se destinait à un duo flûte et piano qui, lors de la création, eut le bonheur de plaire au violoniste de renom David Oïstrakh. Celui-ci demanda à Prokofiev d’en effectuer une transcription : les deux musiciens collaborèrent et, si la partie de piano demeura inchangée, Oïstrakh insuffla à la ligne de violon quelques traits de sa sensibilité et de sa technique de jeu. Le timbre du violon s’adapte idéalement aux variations de couleurs de la sonate. Son lyrisme imprègne le chant du *Moderato*, dont la suavité étrange abrite des ornements fleuris, ou encore la tendresse songeuse de l’*Andante*. Ces pages élégiaques répondent au caractère extraverti des mouvements rapides : l’instabilité rythmique et la fugacité du *Scherzo*, puis l’allégresse arrogante et l’archet incisif de l’*Allegro con brio* illustrent le style insolent affectionné par Prokofiev. Surtout, elles participent à revigorer le genre sonate, sur le déclin au début du siècle, en exploitant une finesse d’interprétation rendue possible par la connivence du jeu en duo.

Louise Boisselier

Les compositeurs

Franz Schubert

Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Le petit Franz tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial ; mais il joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent le départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes, les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre et les lieder – dont les chefs-d'œuvre *Marguerite au rouet* (1814) et *Le Roi des aulnes* (1815). La trajectoire du musicien, alors contraint pour des raisons matérielles au métier d'instituteur, est fulgurante. Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du célèbre baryton Johann Michael Vogl lui ouvrent de nouveaux horizons. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes* « *La Truite* »,

son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel... et jusqu'à Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (« *Rosamunde* », « *La Jeune Fille et la Mort* » et le *Quatuor n° 15 en sol majeur*), ses grandes sonates pour piano, mais aussi la *Symphonie en ut majeur* (1825). La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d'échecs à la scène mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor* « *Rosamunde* » en 1824, ou publication des *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894*, qui reçoivent des critiques positives. En mars 1828, Schubert organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres. Ayant souffert de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Joey Roukens

Joey Roukens est un compositeur néerlandais installé à Amsterdam. Sa musique est marquée par une communication directe et une approche éclectique. Après avoir étudié la composition musicale et la psychologie, il se fait connaître dans son pays d'origine. Sa musique est jouée par divers groupes et solistes aux Pays-Bas et à l'étranger : Orchestre du royal Concertgebouw, New York Philharmonic, Orchestre philharmonique des Pays-Bas, ASKO | Schönberg, Tokyo Sinfonietta, Amsterdam Sinfonietta, Britten Sinfonia, Ralph van Raat, Lucas & Arthur Jussen ou encore Colin Currie. Le catalogue de Joey Roukens comprend

des œuvres orchestrales, des œuvres pour ensemble, de la musique de chambre, des œuvres instrumentales solo, de l'opéra et de la musique pour la danse. Dans la plupart de ses compositions, il cherche à intégrer de manière organique des éléments provenant d'influences et d'esthétiques diverses, notamment la musique ancienne, le romantisme, le minimalisme et la musique populaire. Non parce qu'il ne peut choisir, mais parce que ces esthétiques font toutes partie de l'air musical qu'il respire.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

L'année de son inauguration en 1862, Piotr Ilitch Tchaïkovski entre au Conservatoire de Saint-Petersbourg dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie (en décembre 1865), il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou, qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (n^{os} 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors. *Le Lac des cygnes*

(1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe (avec la *Symphonie n° 2 « Petite-russienne »*, puis *Roméo et Juliette* et *La Tempête*). Mais il se voudra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Symphonie n° 4* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*.

Nadejda von Meck devient son mécène : cette riche admiratrice, veuve, lui assure l'indépendance financière pendant treize années, assorties d'une correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à l'intérieur de la Russie et en Europe (Allemagne, Italie, Autriche, Suisse, France). Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome op. 41, Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Mme von Meck, en 1890, est compensée par une pension à

vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède *La Dame de pique*, un nouveau sommet lyrique. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Symphonie n° 6 « Pathétique »* est créée une dizaine de jours avant sa mort, en 1893, dont la cause n'a jamais été élucidée. Parmi les Russes, Tchaïkovski représente l'assimilation des influences occidentales et de l'héritage classique, unis au génie national. Ce romantique qui vénérât Mozart marque l'histoire dans les domaines de l'opéra, de l'orchestre et du ballet.

Sergueï Prokofiev

Enfant choyé et doué, le jeune Prokofiev se prépare avec Reinhold Glière puis intègre à l'âge de 13 ans le Conservatoire de Saint-Petersbourg. Il y reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le futuriste *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes pour piano*, la *Suite scythe*, la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* délicat et pétillant et une *Symphonie*

n° 1 « Classique ». Son opéra *Le Joueur* ne sera créé qu'en 1929. Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninov et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. Il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. Trois ballets en collaboration avec Serge de Diaghilev seront créés à Paris. En 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon, écrit en 1915)* associe Prokofiev à Stravinski. Après une *Symphonie n° 2*

constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. Enfin, le ballet *L'Enfant prodigue* (1928) nourrira la *Symphonie n° 4*, comme *L'Ange de feu* la n° 3. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges staliniennes et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au*

couvent. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre pianistiques et de chambre, la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon*; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Noa Wildschut

Les interprètes

À l'âge de 7 ans, Noa Wildschut fait ses débuts au Concertgebouw d'Amsterdam lors de l'événement Night of the Promising. Aujourd'hui, la jeune violoniste néerlandaise a gagné sa place sur la scène internationale de la musique classique. Anne-Sophie Mutter la décrit comme « sans aucun doute l'un des espoirs musicaux de sa génération ». Elle travaille avec des orchestres tels le Pittsburgh Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de la Radio de Hollande, l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, l'Orchestre de chambre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre philharmonique de Dresde, le Royal Liverpool Philharmonic et la Camerata de Salzbourg. Noa Wildschut est l'une des Rising Stars de la saison 2019-2020 nommées par ECHO (European Concert Hall Organisation). Elle a donné des

récitals avec la pianiste Elisabeth Brauss dans les plus grandes salles d'Europe telles que l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Musikverein de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam et le Konserthus de Stockholm. Parmi les autres temps forts de cette saison, citons ses débuts avec le Royal Scottish National Orchestra, la Deutsche Radiophilharmonie Saarbrücken Kaiserslautern, un retour au Gürzenich-Orchester de Cologne et une tournée avec le Konzerthausorchester de Berlin. Chambriste passionnée, Noa Wildschut s'est produite dans des festivals de renom tels que le Festspiele Mecklenburg-Vorpommern (où elle a reçu le prix du soliste de l'année 2018), le Rheingau Musik Festival et le festival Heidelberger Frühling.

Elisabeth Brauss

Née à Hanovre en 1995, Elisabeth Brauss s'impose rapidement comme l'une des artistes les plus passionnantes et polyvalentes de sa génération. Elle est actuellement membre du programme BBC New Generation Artist. Elle a remporté le Premier prix au Concours international Steinway de Hambourg et au Concours international de piano Grotrian Steinweg à Brunswick. Elle a aussi reçu le Prätorius Musikpreis de Basse-Saxe en 2012

et le Premier prix au Kissinger KlavierOlymp en 2016. Elisabeth Brauss travaille avec différents orchestres : hr-Sinfonieorchester de Francfort, Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, BBC Scottish Symphony, Bochumer Symphoniker, etc. Au début de la saison 2019-2020, elle fait ses débuts aux BBC Proms in the Park de Belfast avec l'Ulster Orchestra. Parmi les autres moments forts de la saison, citons des concerts avec

la BBC Symphony, la BBC Philharmonic et la Südwestdeutsche Kammerinfonie, entre autres. Musicienne de chambre passionnée, Elisabeth Brauss collabore régulièrement avec la violoniste Noa Wildschut, et la saison 2019-2020 les voit en tournée européenne dans des salles prestigieuses (Concertgebouw d'Amsterdam, Philharmonie de Paris, Elbphilharmonie de Hambourg, Palau de la música de Barcelone, Philharmonie de Cologne

et Barbican Center). Elisabeth Brauss donne également des récitals en solo et apparaît dans des lieux tels que le Wigmore Hall, le Festival du Schleswig-Holstein et le Festival d'Aldeburgh. En mai 2017, son premier CD, proposant des œuvres de Beethoven, Prokofiev, Chopin et Denhoff, a été publié chez Oehms Classics. Il a reçu des éloges de la critique et a été nommé « Editor's Choice » par *Gramophone Magazine*.

LANCEMENT DE LA SAISON 2020-21

À VOS
AGENDAS !

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

LUNDI 9 MARS 12H00 : Mise en ligne de la programmation de la saison 2020-21 sur notre site internet.

Présentation en avant-première et mise en vente des abonnements uniquement pour les Amis de la Philharmonie.

VENDREDI 13 MARS Présentation de la saison au public en soirée.

SAMEDI 14 MARS 12H00 : Mise en vente des abonnements 3+ et 6+.

LUNDI 23 MARS 12H00 : Mise en vente des abonnements jeunes (- 28 ans).

LUNDI 27 AVRIL 12H00 : Mise en vente des places à l'unité, activités adultes et concerts en famille.

LUNDI 25 MAI 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en cycles.

LUNDI 15 JUIN 12H00 : Mise en vente des activités enfants et familles en séances ponctuelles.

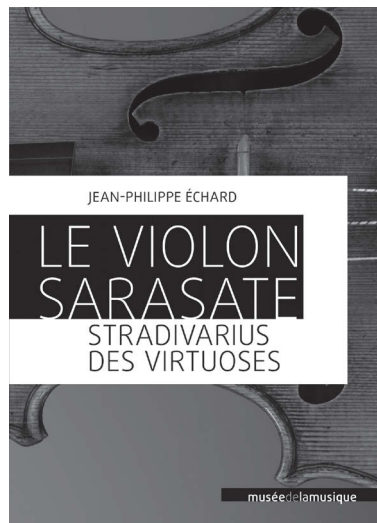
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE VIOLON SARASATE STRADIVARIUS DES VIRTUOSES

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

De l'atelier d'Antonio Stradivari à Crémone où il fut construit en 1724 au Musée de la musique de Paris où il est aujourd'hui conservé, le violon Sarasate est passé entre les mains des plus grands luthiers (Guadagnini, Vuillaume), virtuoses (Paganini, Sarasate), experts et collectionneurs (Cozio), qui n'ont cessé d'en enrichir la part biographique et légendaire – toute la portée historique du mythe Stradivarius. Mené à la manière d'une enquête, ce récit en retrace les pérégrinations.

Jean-Philippe Échard est conservateur en charge de la collection d'instruments à archet du Musée de la musique. Ingénieur et docteur en chimie, auteur de nombreuses publications, ses travaux sur les matériaux et techniques de vernissage des luthiers des XVI^e-XVIII^e siècles sont internationalement reconnus.



Collection Musée de la musique

128 pages • 12 x 17 cm • 12 €

ISBN 979-10-94642-26-9 • SEPTEMBRE 2018



Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.